

A PROPOS DES OPÉRATIONS SYLVICOLES ET DE LA GRANDE FAUNE EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU

par Clément JACQUIOT

Conservateur des Eaux et Forêts
Membre de l'Académie d'Agriculture

Plusieurs articles publiés dans «La Voix de la Forêt» (1986/2, 31,32 ; 1987/1, 25,26,31) m'ont inspiré quelques réflexions et appellent une mise au point fondée sur le rappel de faits essentiels.

SUREXPLOITATION ET RÉGÉNÉRATION

Tout d'abord, il faut rappeler que les plus graves dégâts subis par la Forêt de Fontainebleau remontent à la période de la guerre.

La possibilité (production normale annuelle) de la forêt jusqu'à 1940 était d'environ 35 000 m³. Au cours des six années 1941-1946, le total des exploitations s'est élevé à 797 000 m³, soit environ 24 possibilités et 30 % du capital ligneux sur pied. Cette surexploitation démentielle a entraîné la dégradation de beaucoup de peuplements feuillus où ont été créées des trouées, rapidement envahies par les pins, essence à graines légères.

Ainsi la physionomie de certains cantons, comme le plateau du Mont-Ussy, a été complètement modifiée. Vingt ans plus tard, en 1965, survenait la réforme Pisani, la démolition du corps des Eaux et Forêts et par suite des forêts elles-mêmes.

«L'obsession de la productivité», pour reprendre l'expression du Préfet DELABALLE, nommé à la direction de l'Office National des Forêts, a conduit à «couper le blé en herbe», comme disait Panurge, en pratiquant des coupes rases s'étendant sur plusieurs dizaines d'hectares à Fontainebleau.

Le résultat a été la destruction de beaux peuplements tels que les chênaies des Monts de Faÿ que les tentatives répétées et infructueuses de reboisement artificiel ne sont pas encore parvenues à reconstituer à l'heure actuelle.

«L'obsession de la productivité» a ainsi anéanti l'exploitation pour quelques décennies dans les parcelles massacrées.

Fort heureusement, la campagne de protestations que mon confrère l'Ingénieur général AUBREVILLE et moi-même avions déclenchée avec l'appui actif de l'Académie des Sciences, du Muséum et des grandes associations scientifiques, a ouvert les yeux du Ministère de l'Agriculture qui, en 1974, plaça à la tête de l'Office un forestier, l'Ingénieur général BÉTOAUD dont l'autorité, servie par un haut niveau de connaissances scientifiques, entraîna le retour aux saines méthodes classiques de la sylviculture française.

FEUILLUS ET CONIFERES

Il n'y a donc plus de motifs d'inquiétude à avoir pour l'avenir de la Forêt de Fontainebleau. Les intrusions des pins dans les parcelles où les conditions écologiques sont favorables à la chênaie-hêtraie seront éliminées par la réinstallation spontanée des essences feuillues, mais il est nécessaire de souligner que ces conditions ne sont pas satisfaites dans toute la forêt. Sur de grandes étendues, les essences feuillues ne peuvent former des peuplements.

Le premier cas est celui des sables et grès stampiens où la flore spontanée est une lande à Éricacées parsemée de bouleaux. Le fait essentiel est que les besoins des essences résineuses en éléments minéraux indispensables : potassium, magnésium, phosphore, soufre, calcium, provenant du substratum minéral sont sensiblement la moitié de ceux des essences feuillues.

Dès le XVI^e siècle les forestiers eurent l'intuition que seuls des résineux pourraient permettre de repeupler les «déserts» des sables et grès à Fontainebleau et commencèrent à introduire des pins : Pin maritime d'abord, et ultérieurement Pin sylvestre.

Le deuxième type de station où les essences feuillues sont pratiquement éliminées est celui des dépôts calcaires des vallées sèches où une couche de fragments calcaires, épaisse de 2 à 3 mètres, constitue un véritable filtre ne pouvant conserver les réserves d'eau, et dont la flore spontanée est une pelouse à graminées sous une fruticée d'épine-noire, avec quelques chênes pubescents clairsemés.

Cette formation couvre des surfaces importantes, telles les cantons des Écouettes, des Vieux Rayons, des Placeaux, de la Plaine de Mâcherin, de Chanfroy. Seuls les conifères peuvent arriver à y constituer des peuplements, qui ne sont d'ailleurs pas à l'abri des effets de sécheresses exceptionnelles comme on l'avait constaté en 1945 et 1947.

Dans toutes ces stations, l'introduction de conifères est donc une nécessité. Il faut d'ailleurs remarquer qu'elle tend à rétablir la flore forestière riche en conifères d'espèces variées qui existait en Europe à l'époque tertiaire jusqu'aux glaciations du quaternaire et qui a pu se maintenir en Amérique du Nord où il est possible de retrouver, pour les réintroduire en Europe, beaucoup d'essences étroitement apparentées, voire identiques, à celles qui avaient peuplé les forêts européennes.

Avant de critiquer la gestion des forestiers actuels il faudrait d'abord acquérir quelques connaissances fondamentales sur l'écologie forestière, sur l'histoire de la forêt, voire sur la paléobotanique.

LES GRANDS ANIMAUX

Les mêmes remarques peuvent s'appliquer à quelques articles plus ou moins récents de cette revue consacrés à la faune des Cervidés en forêt.

Ces articles traitant de la grande faune et des menaces qui pèsent sur son avenir montrent que leurs auteurs n'ont sur ces problèmes que des notions fragmentaires et souvent erronées. Il est donc nécessaire de rappeler des faits fondamentaux en ce qui concerne cette faune et sa place dans la biocénose forestière.

En particulier on doit souligner qu'en l'absence d'action limitatrice de prédateurs, la pullulation de cette faune peut entraîner la dégradation, voire la disparition des peuplements forestiers. De nombreuses études, approfondies et précises, publiées tant en France qu'à l'étranger, ont montré l'action destructrice due à l'accroissement de la population des animaux au-delà d'un seuil qui correspond à un point d'équilibre, caractéristique pour chaque forêt du climat de la biocénose.

En ce qui concerne le cerf, une étude ancienne («Nouveau traité des chasses» par de LAAGE de CHAILLOU, de la RUE, de CHERVILLE) publié sous le Second Empire offre un intérêt particulier en raison de la personnalité de ses auteurs, à la fois veneurs très connus et propriétaires terriens, mais aussi parce que l'un des exemples choisis est la Forêt de Fontainebleau pour laquelle ces auteurs indiquent la population normale doit être constituée par 55 cerfs, dont 25 dix-cors, 15 quatrième et troisième têtes, 15 deuxième têtes et daguets, 159 biches produisant 80 faons, soit au total 214 animaux adultes pour une superficie de 17 000 hectares.

Ce chiffre est calculé sur la base d'un animal pour 100 hectares avec une augmentation de 1/5 environ pour compenser les pertes accidentelles. Diverses études récentes s'accordent avec ces conclusions. Plusieurs mettent en évidence la nocivité de populations dépassant le seuil admissible dans une forêt donnée, comme par exemple la Forêt d'Abreschwiler où la population de cerfs comprise entre 3 et 5 animaux pour 100 ha provoque une dégradation de la

flore forestière, en particulier la régression du sapin. Par contre, dans le cas des forêts acidophiles du secteur ligérien très comparables à celle de Fontainebleau, la densité normale pour le cerf est 1 tête pour 100 ha, conclusion rejoignant celle des veneurs du siècle dernier.



*Le Chevreuil, en Forêt de Fontainebleau, est en voie d'extension.
(Cliché O.N.F.).*

Pour le chevreuil, les auteurs ont défini les notions de densité biologiquement supportable et de densité économiquement supportable. Cette dernière varie de 3 à 11 pour 100 ha suivant les forêts, 11 ne s'appliquant qu'à des massifs exceptionnellement riches, la limite étant 8 pour les bonnes forêts riches, 3 pour les forêts pures de résineux des Vosges. A Fontainebleau, la population de chevreuils est nettement supérieure à son niveau d'avant la guerre 39-45.

Il faut rappeler que, en dehors du développement de la circulation automobile, la population des Cervidés a subi au cours de ce siècle les effets de la guerre de 39-45 qui l'avaient presque anéantie et qu'elle n'a été reconstituée que grâce à la réintroduction d'animaux provenant de Chambord.

PARC NATIONAL ET CHASSE

Enfin, l'idée de transformer la Forêt de Fontainebleau en parc national, si elle pourrait se justifier sur le plan floristique, est irréaliste en ce qui concerne la grande faune, la forêt étant divisée en secteurs par les voies à grande circulation qui perturbent le comportement des animaux.

De toute façon, à moins de réintroduire le loup, le maintien d'une population de Cervidés à un niveau compatible avec l'existence même de la forêt exige l'exercice de la chasse, rationnellement aménagée, en s'inspirant des mêmes principes que pour la gestion des peuplements forestiers : prélèvements calculés de manière à maintenir la population d'animaux au niveau optimum pour la stabilité et la pérennité de la biocénose.